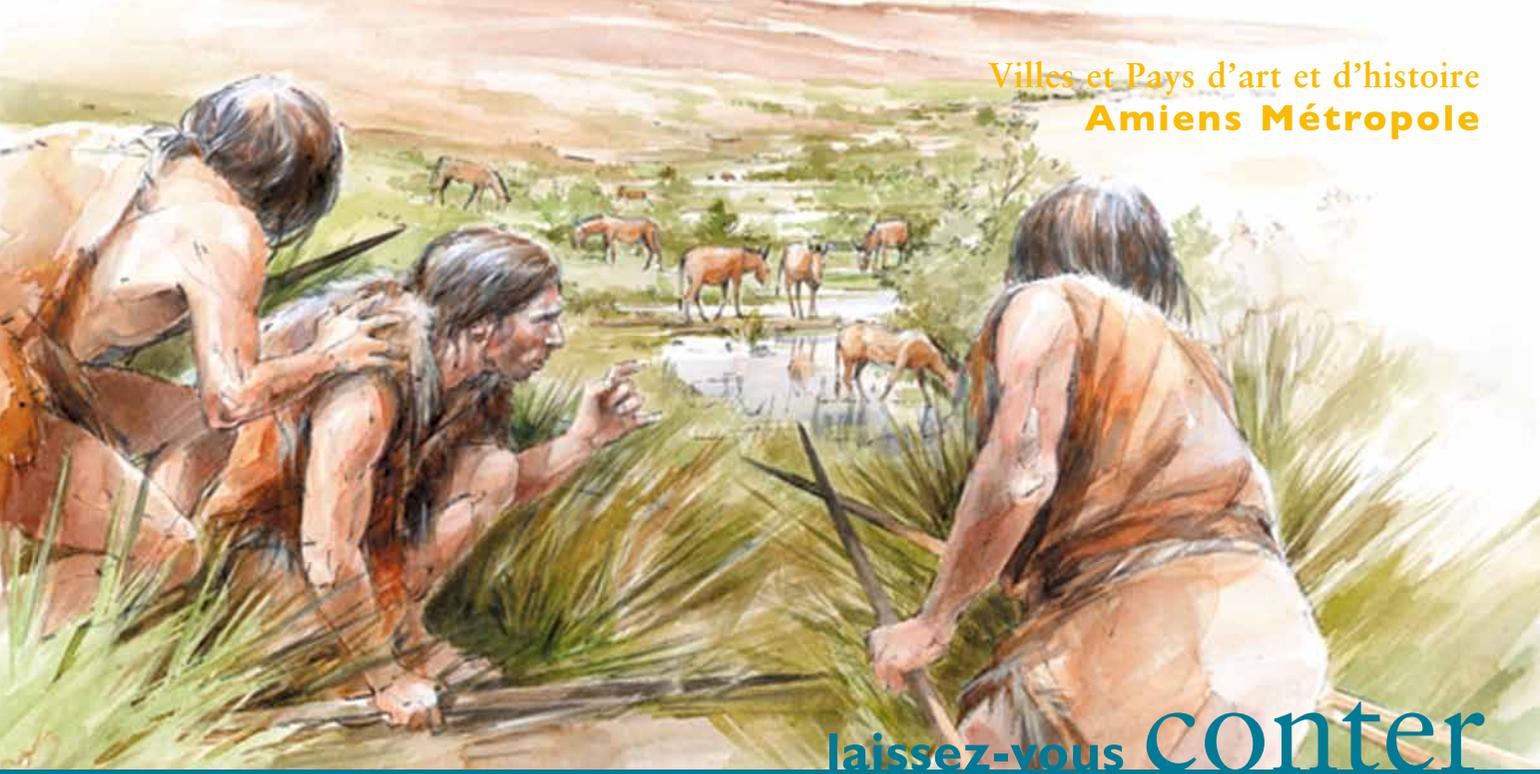


[...] Mais quand le sol qu'on explore est sans autres symtômes de la vie intelligente, quand il est question d'un peuple dont l'existence même est mise en doute, tout devient histoire. [...]

JACQUES BOUCHER DE PERTHES,
Les Antiquités celtiques et antédiluviennes, 1847



Villes et Pays d'art et d'histoire
Amiens Métropole

laissez-vous **conter**

**Saint-Acheul,
haut lieu de
la Préhistoire
mondiale**

Amiens...

Le Jardin archéologique de Saint-Acheul

Les toutes premières découvertes préhistoriques effectuées dès 1853 dans le quartier de Saint-Acheul à Amiens ont contribué à la naissance d'une nouvelle discipline scientifique : la Préhistoire. Le terme « Acheuléen » a été créé en 1872 par le préhistorien Gabriel de Mortillet pour caractériser l'abondante industrie en silex mise au jour lors de l'exploitation des gravières, mais également pour désigner l'une des plus anciennes périodes du Paléolithique. Le gisement de Saint-Acheul est devenu le site éponyme de l'Acheuléen et le terme est désormais utilisé par les préhistoriens du monde entier.

Les premières découvertes

La Préhistoire est une science jeune qui s'est imposée dans les décennies qui entourent le milieu du XIX^e siècle. Les toutes premières découvertes préhistoriques effectuées à Amiens sont étroitement liées au mouvement scientifique qui, dans le milieu du XIX^e siècle, s'efforce de démontrer l'existence de l'homme « antédiluvien* » et, de ce fait son ancienneté géologique.

En 1853, Adolphe Dutilleul, membre de la Société des antiquaires de Picardie, recueille des haches taillées, selon le terme de l'époque, dans les anciennes alluvions de la Somme au niveau

du faubourg de Saint-Acheul à Amiens. Cette découverte convertit un archéologue amiénois, le docteur Marcel-Jérôme Rigollot qui publie, en 1854, la première note sur la Préhistoire de Saint-Acheul dans le bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. Ces recherches sont beaucoup plus appréciées à l'étranger et en particulier en Angleterre d'où plusieurs éminents archéologues, paléontologues ou géologues tels Joseph Prestwich, Hugh Falconer, Charles Lyell et John Evans, convertis aux idées nouvelles, viennent visiter les gisements de la Somme. Enfin, en août 1859, le jeune, mais déjà célèbre géologue et paléontologue Albert Gaudry et son épouse réalisent la première fouille scientifique dans la gravière Fréville près de l'ancien cimetière de Saint-Acheul. Le compte-rendu d'Albert Gaudry à l'Académie des Sciences, le 3 octobre 1859, établit de manière officielle la grande antiquité de l'humanité. La question de l'existence de l'homme fossile est définitivement réglée. Une nouvelle discipline est née : la Préhistoire.

Boucher de Perthes et l'homme antédiluvien

La reconnaissance de l'homme préhistorique est le résultat d'une longue maturation et de nombreuses recherches et découvertes effectuées en France et à l'étranger. En Picardie, cette idée se cristallise autour des travaux de Jacques Boucher de Perthes. Haut fonctionnaire et directeur des douanes à Abbeville, il est un écrivain prolifique, un dramaturge, un poète et un philanthrope dans la



▲ De gauche à droite :

• Portrait de J. Boucher de Perthes
© Musée d'Abbeville

• Couverture *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes*, de J. Boucher de Perthes
© Bibliothèque Municipale d'Abbeville

tradition du XVIII^e siècle. C'est en partant de la donnée biblique du déluge que Boucher de Perthes a l'idée de rechercher dans les anciennes alluvions de la Somme, exploitées aux portes d'Abbeville, les vestiges de l'activité des premiers hommes. Les gravières et les ballastières, mais également les travaux d'aménagement urbains ou ceux du génie militaire lui livrent de nombreux silex taillés associés à des ossements d'animaux disparus comme le mammouth, l'éléphant antique ou le rhinocéros à narines cloisonnées. Boucher de Perthes aura cependant beaucoup de mal à faire admettre ses recherches et à imposer ses idées révolutionnaires sur l'ancienneté de l'homme à ses contemporains. Dénigré et raillé par les uns, méprisé par les autres, il doit faire face durant de longues années aux attaques violentes, aux dénégations systématiques, à l'indifférence ou au silence poli des savants. En 1847, à l'âge de 59 ans Boucher de Perthes fait imprimer le tome I d'un ouvrage qui crée le scandale : *Les Antiquités celtiques et antédiluviennes*, mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine où il s'efforce de démontrer la haute antiquité de l'homme. En dépit de l'accumulation de nombreuses preuves contrôlées le plus souvent par des savants réputés, l'homme antédiluvien ne sera admis qu'après de longues années d'âpres discussions, grâce à l'appui de découvertes faites ailleurs et en particulier dans le faubourg de Saint-Acheul à Amiens.



▲ Ouvrier indiquant la position précise d'un biface dans une coupe. Saint-Acheul 1859 (Prestwich). Cliché Bibliothèques d'Amiens Métropole, MS1370 E, page 33

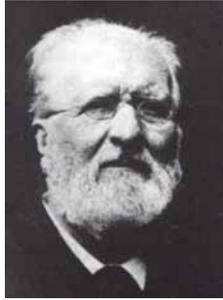
Saint-Acheul, gisement éponyme de l'Acheuléen

L'exploitation intensive de gravières dans le faubourg de Saint-Acheul entraîne la découverte de dizaines de milliers de silex préhistoriques durant leur phase d'exploitation. Victor Commont estime à 20 000 le nombre de pierres taillées recueillies à Saint-Acheul uniquement entre 1860 et 1880. Les plus grands savants et les meilleurs spécialistes en préhistoire, mais aussi d'innombrables collectionneurs français et étrangers, viennent visiter les carrières de Saint-Acheul dont la renommée est devenue internationale.

En 1872, Gabriel de Mortillet, préhistorien et directeur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, à qui l'on doit la dénomination des grandes périodes de la Préhistoire française, propose d'appeler « Acheuléen » les industries recueillies en grand nombre dans les anciennes alluvions de la Somme à Saint-Acheul. Le gisement devient la référence d'une des principales subdivisions du Paléolithique inférieur. L'instrument caractéristique de l'Acheuléen est le biface. Excellent marqueur chronologique et culturel, il s'agit d'un outil travaillé sur les deux faces. Sa dimension (qui peut atteindre jusqu'à 30 cm), son épaisseur, sa forme, la régularité de son contour et sa technique de fabrication varient au cours du temps.

Saint-Acheul, un quartier d'Amiens de renommée internationale

Le gisement préhistorique de Saint-Acheul se situe sur la hauteur qui domine la confluence de l'Avre et de la Somme. Le faubourg doit son nom à une ancienne abbaye dont les bâtiments et l'église



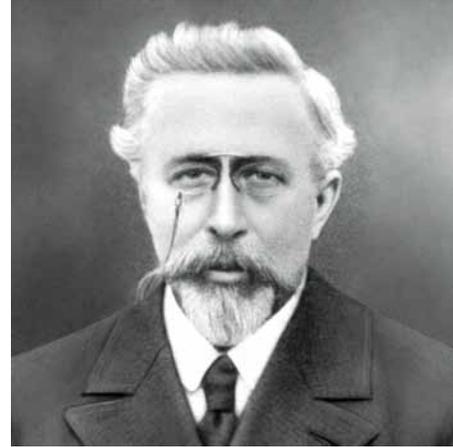
Portrait de G. de Mortillet, ©Muséum National d'Histoire Naturelle

dominent encore le quartier. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, une quinzaine de gravières et de nombreuses briqueteries sont ouvertes dans le triangle constitué par la rue de Cagny, la rue Jules Barni et son prolongement par la rue Jules Ferry et la rue de Boutillerie. Les toutes premières gravières qui ont fait la célébrité de Saint-Acheul sont depuis longtemps recouvertes par le développement urbain. Seules les anciennes carrières Bultel et Tellier, entre les rues de Mercey



▲ Découverte de l'atelier, Saint-Acheul, (Victor Commont). Cliché Bibliothèques d'Amiens Métropole, PIC 22461, pl VI.

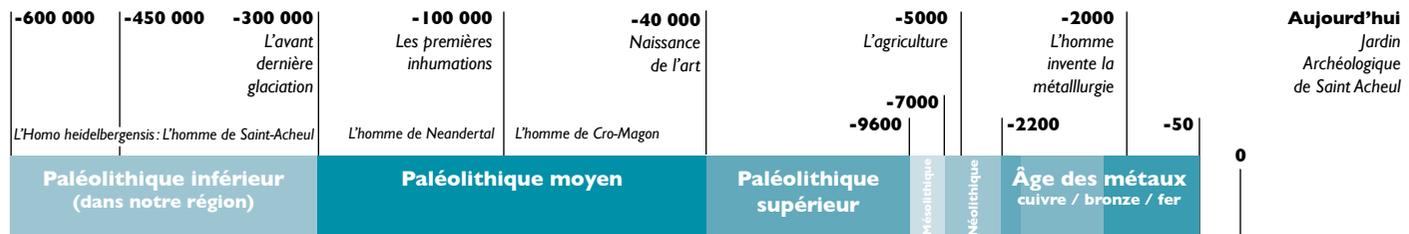
et de Boutillerie, exploitées tardivement, et dont les terrains ont été acquis par l'État et la ville d'Amiens, sont encore visibles dans l'actuel « Jardin archéologique », aménagé en 1998. C'est Victor Commont, professeur à l'École normale d'Amiens qui donne une dimension réellement scientifique au gisement de Saint-Acheul.



▲ Portrait de V. Commont © Musée d'Abbeville

Victor Commont, le préhistorien de Saint-Acheul

Nommé directeur de l'École Normale annexe de Saint-Acheul en 1895, Victor Commont ne s'intéresse que tardivement à la Préhistoire. En 1904, à l'âge de 38 ans, il publie sa première note d'archéologie préhistorique. En moins de 15 ans, il publie plus de 72 articles et mémoires. Son œuvre est considérable et sert encore de nos jours de référence à toute étude sur le Paléolithique du Nord de la France. L'archéologue amiénois devient l'un des plus grands préhistoriens du



début du XX^e siècle. Ses travaux marquent profondément la Préhistoire ancienne à une époque où les fondements de cette discipline sont en train de s'établir. Il meurt prématurément en 1918, à l'âge de 52 ans.

De 1904 à 1918, Victor Commont suit régulièrement l'exploitation des carrières et des briqueteries de la région d'Amiens. Ne négligeant aucun aspect, il recueille éclats informes comme belles pièces et en publie d'admirables dessins. Conscient que seule une étude géologique approfondie peut dater les silex recueillis dans les différentes dépôts sédimentaires, il relève avec beaucoup de soin et de talent de nombreuses coupes stratigraphiques qu'il décrit de manière précise et rigoureuse. Il nous a laissé une œuvre de grande qualité et d'une extrême richesse, fruit d'un esprit scientifique méthodique et réfléchi.

Les recherches actuelles

Après les travaux pionniers de Victor Commont, les recherches sur l'Acheuléen du bassin de la Somme ne reprennent véritablement qu'à partir de 1977 à l'initiative d'Alain Tuffreau, professeur de Préhistoire à l'université de Lille qui entreprend un programme de révision des gisements du Paléolithique de la Somme et plus particulièrement de la région d'Amiens. Répondant aux exigences de la recherche archéologique, ces nouvelles fouilles permettent de situer les différentes occupations acheuléennes dans un contexte stratigraphique, chronologique et environnemental fiable.

La conservation de l'intégralité du matériel archéologique permet de redéfinir sur des bases

Biface de Saint-Acheul,
© cliché J-P Fagnart



neuves, l'industrie acheuléenne de la région-type. En effet, si l'on excepte les travaux de Victor Commont, les collections anciennes de Saint-Acheul sont principalement constituées de belles pièces, généralement des bifaces. Les outils sur éclat étaient rarement recueillis. Ces assemblages récoltés anciennement ne donnaient donc qu'une image tronquée de l'information sur les industries acheuléennes. L'étude de la répartition spatiale des vestiges, exploitée systématiquement lors des fouilles modernes, débouche sur une meilleure connaissance du mode de vie et des activités des Paléolithiques. Les recherches menées de 1980 à 2010, à Cagny-l'Épinette, permettent d'entreprendre plus particulièrement l'étude d'un campement acheuléen de chasseurs de cerfs, d'aurochs et de chevaux établi en bordure de la vallée de l'Avre, il y a environ 300 000 ou 350 000 ans. Ces nouvelles investigations confirment le grand intérêt des gisements acheuléens de la Somme et en particulier celui de Saint-Acheul, haut lieu de la Préhistoire mondiale.

L'industrie acheuléenne

L'instrument type de l'Acheuléen est le biface, outil en silex taillé sur deux faces, devenant progressivement plus régulier et plus finement retouché. La minceur de certains enlèvements est due à l'emploi d'un percuteur organique tendre (bois de cerf, renne par exemple). Les formes de bifaces sont variées et semblent évoluer dans le temps. Les dimensions des bifaces vont de 30 cm pour les plus grands à moins de 10 cm pour les plus petits. Un façonnage soigné a souvent engendré des formes très stéréotypées. Le préhistorien François Bordes a défini 21 types de bifaces en fonction de leur épaisseur, de leur forme, de la régularité de leur contour. La forme en amande (amygdaloïde) est la plus commune. Les bifaces de l'Acheuléen ne sont pas des armes de chasse mais des outils à fonction domestique (boucherie, travail du bois...). Les véritables armes du Paléolithique ancien sont des épieux en bois d'environ 2 à 3 m de long dont la pointe est parfois durcie au feu. La chasse à l'épieu suppose un contact rapproché avec l'animal et peut se révéler très dangereuse en particulier avec l'aurochs.



▲ Ouvrier façonnant un biface au début du XX^e siècle dans la carrière de Saint-Acheul, Cliché Bibliothèques d'Amiens Métropole, PIC 25774

Le creusement de la vallée : les terrasses de la Somme

Depuis les travaux de Victor Commont, géologues et préhistoriens ont étudié les différentes étapes du creusement des vallées. Dans la région d'Amiens, plusieurs nappes d'alluvions fluviales étagées ont été identifiées. Elles correspondent aux différentes phases de creusement des vallées depuis environ 800 000 ans. Ces différentes phases d'incision du réseau hydrographique ont été mises en relation avec l'évolution climatique durant le Pléistocène*. Les recherches menées par Pierre Antoine sur les formations fluviales fossiles de la vallée de la Somme ont mis en évidence un ensemble de 10 nappes alluviales étagées entre + 5/6 m et + 55 m d'altitude relative par rapport à l'incision maximale de la vallée actuelle. Ces travaux novateurs retracent en détail l'histoire géologique de la vallée de la Somme au cours du dernier million d'années tout en y replaçant les témoignages et les vestiges matériels laissés par les hommes de la Préhistoire.

L'environnement acheuléen



▲ Aurochs. Illustration B. Clarys. DR.

L'environnement de l'homme de Saint-Acheul

L'environnement de l'homme acheuléen est connu principalement à partir des fouilles menées depuis une trentaine d'années dans la vallée de la Somme. Les occupations se situent essentiellement dans des dépôts traduisant des conditions climatiques relativement tempérées ou modérément froides.

Les analyses palynologiques* du professeur André Munaut ont mis en évidence, dans la plupart des gisements, une végétation de forêts claires où dominent le pin et le bouleau. Les espèces thermophiles, comme le chêne, l'aulne, le noisetier, le charme sont présentes. A Saint-Acheul, les analyses de mollusques de Nicole Limondin-Lozouet ont mis en évidence un environnement nettement tempéré caractéristique d'un interglaciaire.

Bien que l'éléphant antique et le rhinocéros de Merck soient attestés dans l'environnement des chasseurs acheuléens, ceux-ci ont abattu de préférence un gibier composé de chevaux, d'aurochs et de cerfs.



▲ **Reconstitution d'un Homo heidelbergensis, dessin de Jan Jelinek**

L'homme de Saint-Acheul

Les gisements acheuléens de la vallée de la Somme n'ont pas encore livré à ce jour de restes humains. Le fabricant des bifaces de Saint-Acheul ne nous est donc pas connu directement. La découverte d'ossements humains en Allemagne à Mauer, en Angleterre à Boxgrove, dans le sud de la France à

Tautavel et plus récemment en Espagne dans la Sierra d'Atapuerca permettent néanmoins de se faire une idée assez précise des hommes qui ont occupé l'Europe occidentale entre 1 200 000 et 400 000 ans avant notre ère.

L'Homo Ergaster, dont les descendants ont occupé l'Europe, avaient une taille sensiblement proche de la nôtre ou légèrement inférieure. Il se caractérise par un squelette robuste et une morphologie du crâne aux parois très épaisses (souvent supérieures à 10 mm). Le cerveau atteint 1 000 cm³, soit environ les deux tiers de la capacité crânienne actuelle. Le front est bas et fuyant. Les orbites sont surmontées par un fort bourrelet osseux qui constitue une véritable visière (le torus sus-orbitaire). La face est projetée en avant. La mandibule, robuste, qui traduit un système masticateur puissant, est dépourvue de menton.

On a longtemps attribué le terme Homo erectus aux premiers occupants de l'Europe. Cette appellation est désormais réservée aux seuls fossiles découverts en Asie du sud-est. Pour l'Europe, les paléanthropologues actuels utilisent le terme d'Homo antecessor pour les tout premiers occupants (entre 1 200 000 et 800 000 ans) et d'Homo heidelbergensis pour les formes plus récentes (entre 600 000 et 300 000 ans). L'auteur des industries acheuléennes de la vallée de la Somme est donc un Homo heidelbergensis qui précède l'apparition de l'homme de Neandertal (vers 300 000 ans).

Le Jardin archéologique de Saint-Acheul vous accueille

Le Jardin archéologique de Saint-Acheul constitue un témoignage remarquable de l'histoire d'Amiens.

Depuis 1947, la coupe stratigraphique dans laquelle furent découverts les vestiges de l'industrie acheuléenne est classée au titre des Monuments Historiques, faisant de cette friche industrielle du XIX^e siècle un des sites majeurs de l'histoire de la ville. Restaurée en septembre 2012 par l'INRAP sous prescription de l'Etat Drac de Picardie, sa lecture et sa compréhension sont dorénavant facilitées par la pose d'une nouvelle signalétique d'interprétation en juin 2013.

Aujourd'hui, le Jardin archéologique de Saint-Acheul constitue un lieu de promenade historique, dans un cadre de verdure.

L'intérêt scientifique du site se porte également au sommet de sa tour d'observation, véritable balcon sur la ville, présentant le creusement de la vallée de la Somme. Cet ensemble fait de cet espace culturel à ciel ouvert un jardin de découverte touristique et pédagogique.

▼ **Photographie des fouilles de Cagny-Epinette, © cliché A. Tuffreau**



- Lexique -

* **Antédiluvien**: Antérieur au déluge biblique. Il faut se replacer dans le contexte de l'époque où il était communément admis que l'antériorité de l'Homme n'excédait pas le déluge de Noé. Pour Boucher de Perthes, « les antiquités celtiques » correspondent à la période néolithique et les « antiquités antédiluviennes » au Paléolithique.

* **Pléistocène**: première époque géologique du quaternaire débutant il y a -2,6 millions d'années et s'achevant il y a 12 000 ans.

* **Palynologique**: qui se réfère à la science qui s'intéresse aux spores et aux grains de pollens, permettant d'identifier les paysages passés. Cette science est une précieuse aide dans la recherche archéologique.

Renseignements pratiques

Jardin archéologique de Saint-Acheul
Service Patrimoine et Tourisme d'Amiens Métropole
10, rue Raymond Gourdain BP 2720
80027 Amiens Cedex 1
Tél. 03 22 97 10 61 / jasa@amiens-metropole.com

Office de Tourisme
B.P. 11018
80010 AMIENS Cedex
Tél. 03 22 71 60 50 / ot@amiens-metropole.com



**Laissez vous conter Amiens, Métropole d'art et d'histoire...
...en compagnie d'un guide-conférencier qualifié.**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Amiens et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le service d'animation du patrimoine...
...qui coordonne les initiatives d'Amiens, Métropole d'art et d'histoire,** conçoit un programme de visites conférences et d'ateliers du patrimoine. Il propose toute l'année des animations pour tous les publics dont les Amiénois et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

L'office de tourisme...

...propose toute l'année des visites-conférences et séjours pour les groupes. N'hésitez pas à demander la brochure groupe.

Amiens appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en oeuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine.

Il soutient techniquement et financièrement ces actions. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

A proximité,

Beauvais, Chantilly, Laon, Noyon, Saint-Quentin et Soissons bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.



Illustration de couverture: B. Clarys, DR.
Reconstitution d'une scène de chasse à l'épieu au cours du Paléolithique